

Lc 2, 22-40

## Le rite de la Présentation au Temple

La Chandeleur est une grande fête à Marseille et cette nuit a eu lieu le pèlerinage de la Vierge de la Confession depuis St Ferréol où elle était jusqu'à St Victor.

A l'occasion de tels événements, il nous revient de réfléchir sur le sens de cette Présentation de Jésus au Temple, à partir de notre Evangile.

Vous avez observé qu'il y a un mot qui revient à cinq reprises dans ce texte, c'est le mot loi. Offrir le sacrifice prescrit par la loi, se conformer au rite de la loi, ce qui est prescrit par la loi, etc.

Cette Présentation au Temple répond à un besoin d'accomplir la loi. Elle est ainsi une belle occasion de réfléchir sur le rite, sur le sens des rites que nous pratiquons parce que la loi religieuse nous y invite. Pourquoi pratiquons-nous des rites ?

C'est que le rite rend concrète une réalité divine, une relation entre l'homme et Dieu. Ici, dans notre Évangile, la Présentation de Jésus au Temple est une manière de le consacrer au Seigneur.

Le rite accomplit cette consécration. Nous en avons deux témoins : Siméon d'un côté et Anne de l'autre qui reconnaissent que ce petit enfant est bien le Messie qu'ils attendaient. La consécration au Seigneur est donc l'occasion de la révélation de l'identité de Jésus. Mais Joseph et Marie doivent pour cela passer par ce rite de la Présentation de Jésus au Temple. C'est un signe qui marque une étape. C'est la loi ; les parents de Jésus s'y conforment.

On voit bien le sens du rite qui est plein d'une réalité profonde que chacun peut comprendre. C'est toute la richesse de la pratique des rites quand ils sont pleins de contenus et qu'ils expriment cette relation entre l'homme et Dieu.

Mais cette réflexion sur le rite ne peut pas éviter d'observer que la pratique du rite peut donner lieu à des déformations. Il y a des maladies du rite, ou plutôt des usages malades du rite. D'abord ceux qui en font trop : c'est l'intégrisme, qui fait une fixation abusive sur une prétendue immutabilité des rites. Comme si les rites n'avaient pas constamment évolué. L'autre maladie de l'excès, c'est le ritualisme, qui transforme le rite en une sorte d'opération magique. En faisant tel ou tel signe, on obtient une action directe de Dieu.

L'autre série de maladies du rite tombe dans l'excès inverse, c'est-à-dire la disparition du rite. Pour diverses raisons, on n'aurait plus besoin du rite et on pourrait s'en passer. On voit cela d'abord dans une sorte d'intellectualisme. Il suffirait de penser et de réfléchir, sans aucun geste d'aucune manière, pour que l'on puisse profiter de la grâce de Dieu. Ainsi l'on voit des chrétiens vivre uniquement avec la Bible à la main, et qui refusent toute pratique rituelle parce que ce serait dépassé, démodé ou inutile. Le danger est de vivre dans l'abstraction de l'intellectualisme.

L'autre excès de disparition du rite est visible dans ce qu'on pourrait appeler le « spontanéisme », cette manière de privilégier ce qui serait spontané, improvisé et exubérant, en direct avec Dieu. La relation à Dieu serait liée à la créativité de chacun, sans avoir besoin de passer par des règles rituelles.

Ces tendances oublient que ce qui est divin a besoin d'actes concrets, communautaires et non simplement une fantaisie subjective.

Tout cela pour dire qu'il n'est pas mauvais de nous interroger de temps en temps sur notre rapport à notre pratique de la foi chrétienne par l'intermédiaire des rites, notamment des sacrements.

Comme Joseph et Marie, prenons le chemin des rites et des sacrements pour pouvoir parler à Dieu, pour vivre ensemble les grandes étapes de l'existence, et pour entendre ce que Dieu veut nous dire.

Pierre de Charentenay  
Saint-Ferréol, le 2 février 2020